



CULTURE / livres

Edna O'Brien, la grande dame sauvage

Toute sa vie, elle s'est battue pour arriver à exister comme écrivain dans une Irlande fermée, pétrie de traditions et dominée par les hommes. Aujourd'hui, elle livre ses Mémoires : "Fille de la campagne". PAR ALEXIS LIEBAER

PAR ALEXIS LIEBAERT

Un petit village irlandais comme tant d'autres, quelques femmes réunies dans l'église et, par terre, des livres qui brûlent. Pas un accident, un autodafé : choqué par le premier roman d'une enfant du pays, le curé a demandé aux fidèles qui l'avaient acheté de lui apporter l'œuvre impie pour la livrer aux flammes. « C'était un petit feu », commente Edna O'Brien. Assise bien droite dans le canapé de son salon londonien envahi de livres, l'écrivain de 82 ans semble aujourd'hui apaisée, même si elle n'a rien oublié. Evoquant les Mémoires qu'elle vient de publier, elle confie d'ailleurs volontiers : « J'avais l'illusion que ce serait un livre facile à écrire, mais c'était oublier que me replonger dans le passé allait faire resurgir beaucoup de mauvais souvenirs. »

Qu'importe, au fond. Si les années écoulées n'ont pas réussi à altérer sa beauté, elles ont amené une certaine distance qui lui a permis de se réconcilier avec son pays. Que de combats, pourtant, pour se faire accepter de ses compatriotes sans jamais se soumettre.

Il y eut d'abord, entre 11 et 15 ans, ce pensionnat tenu par des sœurs où la faim la tenaillait. Ces retours à la maison entre un père alcoolique qui la terrorisait et une mère qui ne lui passait rien. Puis l'appel d'air, le départ pour la capitale et les études de pharmacie à Dublin. Ajoutons-y la rencontre avec l'écrivain irlandotchèque Ernest Gébler,

le mariage à 24 ans, béni par la naissance de deux enfants, l'installation à Londres : la route du bonheur semblait tracée.

Las, la jeune Edna voulait à tout prix écrire et cela était insupportable à son romancier de mari : « C'était une trahison, je n'étais plus la femme qu'il avait épousée, même si je continuais à m'occuper des enfants, de la maison. J'étais le coucou qui s'était installé dans son nid. » D'où crises à répétition, amplifiées par le succès de son premier roman, le scandaleux *Les Filles de la campagne*. Viendront ensuite l'heure de la séparation et la bataille pour la garde des enfants, où les coups les plus bas seront utilisés, dont cette élégante déclaration de l'époux quitté éructant que « son talent est situé dans sa culotte ». Les tensions sont également nombreuses avec son frère, qui réussira à l'empêcher d'hériter de la maison familiale. « C'était les Atrides à Drewsboro, comté de Clare », sourit une Edna O'Brien décidément peu portée à l'amertume.

Heureusement, il y avait le Londres des années 60, ce « Swinging London » où, romancière en vogue, elle fréquente le ban et l'arrière-ban de ceux que l'on n'appelait pas encore les people. Ils étaient tous là. De Robert Mitchum, avec qui elle passa une nuit, à Paul McCartney, qui viendra un soir chanter dans la chambre de son fils adolescent, en passant par Marlon Brando, Harold Pinter ou Samuel Beckett. Mais la fréquentation des *beautiful* ne remplit pas une vie. Il y a bien sûr ses livres, toujours aussi coruscants, qui brisent les tabous, évoquent ouvertement la sexualité féminine et le combat sans cesse

Date : 06/04/2013

Pays : FRANCE

Page(s) : 72

Rubrique : CULTURE; LIVRES

Diffusion : 291373

Périodicité : Hebdomadaire

Surface : 51 %



recommencé pour l'égalité dans une Irlande qui peine à se libérer du joug d'une Eglise particulièrement rétrograde. Mais, au-delà, il y a ce besoin d'absolu qui la poussera à des expériences qui la font aujourd'hui frémir, telle la prise de LSD avec l'antipsychiatre Donald Laing. « Rien de surprenant, explique-t-elle, il y a deux personnes en moi : la rebelle qui



se bat contre l'injustice et l'hypocrisie, ose tout, et celle qui a peur de la violence du monde. Alors, pour les concilier et sauvegarder ma santé mentale, j'écris. » ■

Fille de la campagne, d'Edna O'Brien, Sabine Wespieser, 480 p., 25 €.